

Kristel

(site préhistorique, Oranie)

C. Roubet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/124>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.124](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.124)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4287-4294
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet, « Kristel », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document K72, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.124>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Kristel

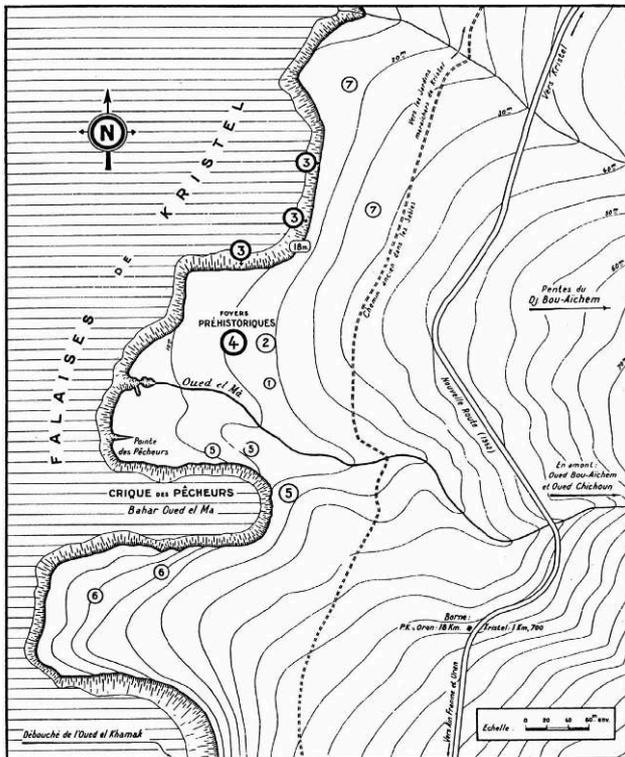
(site préhistorique, Oranie)

C. Roubet

- 1 Localité littorale située au fond d'un golfe, à 18 km environ au nord-est de la ville d'Oran, abritée à l'est par le Djebel Bou Aïchem (450 m). Avant d'atteindre le village de Kristel le regard découvre, en venant d'Oran, un paysage de falaises marines, bordant un lieu-dit « Crique des Pêcheurs » toujours fréquenté et une zone intérieure, délimités du sud au nord par l'aval et le débouché des oueds El-Khamak et El-Mâ, ce dernier collecteur des oueds Aïchem et Chichoun ainsi que par un autre ravin, proche du village (fig. 1). La stratigraphie de ce territoire a attiré l'attention des quaternaristes.
- 2 On distingue d'est en ouest et du haut des falaises jusqu'au niveau de la mer :
 - un secteur rocheux de piémont, entaillé par l'oued el-Mâ, masqué par une garrigue ;
 - un secteur dunaire, aux dépôts (1-3 m) plaqués sur ce piémont, stabilisés par une végétation actuelle basse à *Juniperus Phoenicea*, *J. oxycedrus L.*, *Pistacia lentiscus*, *Chamaerops humilis*, *Frankenia corymbosa*. Ces dépôts renferment plusieurs foyers épipaléolithiques dispersés, reconnus par F. Doumergue dès 1910 (1919, 1936), étudiés par Ch. Goetz et J. Tailliet (1940, 1943), Ch. Goetz (1967) et par F.-E. Roubet (1946-1947, 1955, 1968) ; les auteurs ont retenu pour ce site préhistorique la dénomination **de foyers épipaléolithiques de Bou Aïchem** ;
 - un niveau d'encroûtement calcaire (0,10-0,20 m) servant par endroit d'assise à ces foyers ;
 - un secteur de falaises vives et d'éboulis (de 20 m de puissance), formant le rivage actuel.

Fig. 1. Carte montrant la situation des Foyers préhistoriques de la Crique des Pêcheurs, à Bou-Aïchem, près de Kristel (Oran).

Récoltes signalées : 1 : F. Doumergue ; 2 : (Ch. Goetz et J. Tailliet) et 4 : (F.-E. Roubet), foyers très apparents (cf. pl. II) ; 5, 6 et 7 : (F.-E. Roubet), restes de foyers peu importants ; 3 : (F.-E. Roubet), falaise présentant en coupe la formation sous-jacente, rubéfiée, à industrie moustéro-atérienne (pl. III, niveau n° 2).



- 3 Deux formations anciennes y sont incluses. Du haut en bas on distingue :
- une formation d'origine continentale. Elle est située à 2-3 mètres sous le sommet de la ligne de falaises, est indurée, rubéfiée, argilo-sableuse, et contient des *Helix* (cartographiée q3d sur la feuille géologique d'Arzew, dressée par le géologue Y. Gourinard 1952). Son intérêt est de renfermer un horizon culturel paléolithique attribué à l'**Atérien**, désigné comme faisant partie **de la crique des Pêcheurs**. Ce faciès a été reconnu par F.-E. Roubet (1955). Son identification repose sur la présence de pièces lithiques taillées et de restes d'une nourriture de fruits de mer, à *Patella ferruginea*, coquilles maintenues *in situ*. Rappelons que ces témoins atériens sont rares, non encore datés, et qu'ils remonteraient à une période paléolithique du Pleistocène comprise entre 40000 et 30 000 BP.
 - une formation d'origine marine. Presque au ras de l'eau (en 1968), très indurée, elle se compose de coquilles diverses, typiques d'un niveau Eutyrrhénien et d'un conglomérat. Son identification s'est faite comparativement. En effet, c'est grâce au maintien de *Strombus bubonius* Lk et d'autres coquilles du cortège malacologique contenu dans la « plage » indurée du gisement du Camp Franchet d'Esperey, voisine d'Arzew (Camps 1954) (cartographie de Y. Gourinard 1952 : q3m), que la formation marine du site de Kristel a été attribuée à ce niveau du Quaternaire marin (F.-E. Roubet 1955).
- 4 On centrera cette note sur le contexte « Kristélien » des foyers épipaléolithiques de Bou Aïchem.

Kristélien Le site des foyers de Bou Aïchem : fouilles et récoltes

- 5 Près du rivage, la zone d'occupation épipaléolithique couvre une aire d'1 km² environ (fig. 1 et 2). De petits amas cendreaux grisâtres (1-2 m de diamètre et 0,50 m d'épaisseur) subsistaient en 1952, encore enterrés avec leurs pierres de foyers et leur encroûtement, retenus dans des dépôts dunaires, grâce au réseau radicaire d'une végétation rabougrie persistante (fig. 2) (F.-E. Roubet 1955, Pl. II, p. 653).
- 6 Le contenu des foyers et l'assemblage lithique en particulier ont été examinés et perçus d'emblée dans une continuité ibéromaurusienne, par F.-E. Roubet (1955 : 657). Cependant, n'observant plus qu'un contexte résiduel démantelé, privé d'éléments organiques décisifs, F.-E. Roubet en avait conclu qu'on ne pouvait pas désigner la station comme représentative :
- « il ne semble pas que l'on puisse être amené à la prendre pour type d'un nouvel "étage" ou d'une industrie absolument distincte de celles qui ont été décrites... On peut admettre, pourtant, qu'elle pourra être considérée comme représentant un aspect spécial et nettement défini, un faciès Kristélien de la civilisation mouillienne... » (i.e. ibéromaurusienne).
- 7 L'auteur rappelait encore l'importance de sa position stratigraphique, postérieure à l'Atérien, identique à celle de l'Ibéromaurusien* littoral, qui bénéficie même, localement, de l'absence d'une implantation néolithique. Il soulignait certains traits de son outillage, insistant sur la double structure macro et microlithique, sur sa composante lamellaire, microlithique, ainsi que sur ses similitudes alimentaires. Le Kristélien a donc été nommé et individualisé par F.-E. Roubet, sans bénéficier toutefois des analyses appropriées qu'exigent aujourd'hui une mise au point non contestable de ce faciès culturel. Cet état des connaissances affaiblit une observation ancienne et judicieuse mais ouvre, à l'avenir, largement ce champ d'investigation. En 1968, cependant deux échantillons (Alg. 25 et Alg. 26) furent prélevés par F.-E. et C. Roubet et datés du IX-VIII^e millénaires BC (voir ci-après).

Le contexte culturel

- 8 Les analyses de l'industrie lithique faites par Ch. Goetz et J. Tailliet (1943), puis Ch. Goetz (1967) insistent d'abord sur la présence d'un double équipement lourd (calcaire, quartzite) et léger (silex), puis sur la structure et l'originalité de cet assemblage. La découverte de quelques tessons non ornés avait conduit Ch. Goetz (1967 : 59-60) à supposer que cette installation pouvait se rapporter à un Néolithique ancien à poterie unie.
- 9 Pour F.-E. Roubet, l'originalité kristélienne porte sur le caractère élassolithique (C. Roubet 1968) que lui donnent notamment ses très nombreuses petites armatures. L'expression élassolithique, à valeur initialement technologique, s'est imposée pour ce contexte, comme étant une formule fédératrice de faits culturels presque synchrones, mais dispersés en Algérie. On doit à G. Camps (1973 et 1974) de l'avoir étendue à l'Oranie.
- 10 Comme dans l'industrie de la couche inférieure de l'Abri de la Koudiat Kifen Lahda* (en Algérie orientale), l'aspect élassolithique de l'industrie des foyers de Bou Aïchem

résulte d'un débitage par pression de supports micro-lamellaires ; on retrouve certains de ses stigmates sur les empreintes des nucléus pyramidaux et prismatiques de la collection de Ch. Goetz (1967 : 46). Le processus de mise en forme de ces armatures est comparable à ce qui a été décrit pour Koudiat Kifen Lahda (C. Roubet 1968, 2007 *supra* « K70 »). Rappelons-en brièvement les traits majeurs.

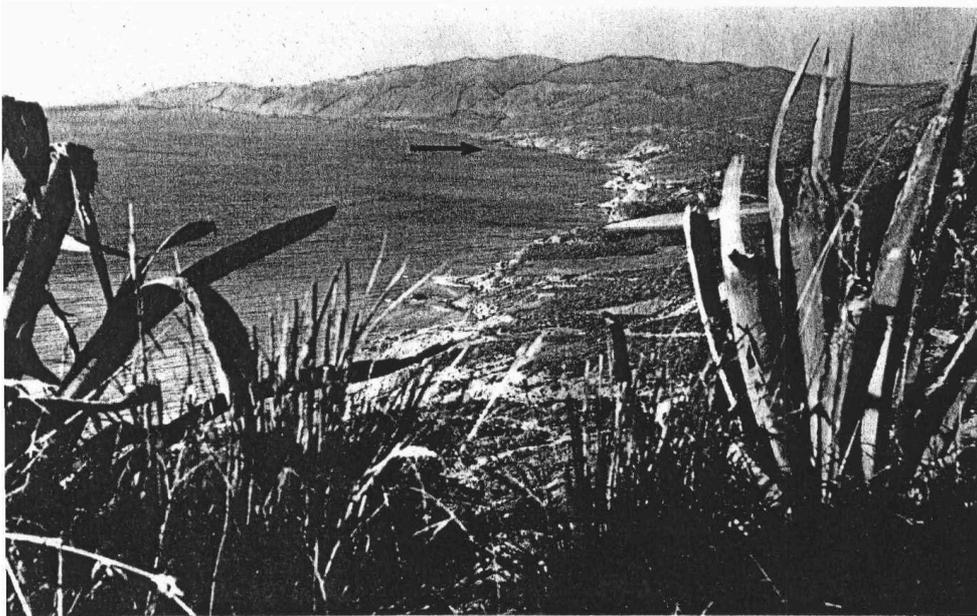
- 11 Après sélection des supports bruts micro-lamellaires par les tailleurs, leur aménagement résulte d'une double réduction longitudinale et transversale qui accuse le caractère microlithique du futur segment : la diminution de la longueur résulte de l'emploi de la « technique du micro-burin », qui devait en outre acuminer les deux extrémités ; la diminution de la largeur résulte du rétrécissement uni-ou bilatéral, par retouche abrupte permettant d'affiner la silhouette longitudinale.
- 12 Les dimensions finales des micro-segments (Goetz 1967 : 36-37 et fig. 9) varient entre 7-12 mm pour la longueur et 2-3 mm pour la largeur. L'exécution délicate aboutit à donner une finesse extrême à ces armatures lithiques (F.-E. Roubet 1955 : 656). Nommées aiguilles, ces armatures sont les plus fines et les plus acérées que les Hommes épipaléolithiques du Maghreb aient pu produire. Cet exemple élève jusqu'au sublime une procédure technique héritée de l'Ibéromaurusien.
- 13 Mais que sait-on de la hampe et de la fixation et de l'objectif qui déclencha une fabrication aussi maîtrisée et un équipement si spécialisé ? Rien ne subsiste de l'agencement organique (sagaie ou hampe) conçu pour les inclure. Aucun support en bois ou en os n'a été découvert. Le milieu dunaire et maritime n'en a pas conservé de trace. Les restes osseux d'une faune chassée sont eux-mêmes très fragilisés et rares, rien n'atteste la pêche, pourtant les coquilles marines sont nombreuses.
- 14 Ces pièces représentent 11,6 %, comme les micro-burins, leurs déchets de fabrication. Dans la panoplie des armatures de Bou Aïchem, elles enrichissent le groupe des pièces à dos (30,9 %) constituées de pointes, diversement typées, de l'Aïn Kéda, de la Mouillah, ou scalènes et d'autres encore, sur éclats à épaulement et pointe déjetée, nommées pointes-perçoirs de Bou Aïchem par Ch. Goetz (1967 : 37-40 et fig. 13). Elles forment un ensemble d'armatures s'élevant à 42,5 % (Camps 1974 : 213).
- 15 La composante macrolithique de son outillage rend encore ce contexte culturel très original. Soulignée par Ch. Goetz (1967, p. 46-50 et fig. 19-23), elle est observable sur les grattoirs (23,4 %), d'aspect épais, de formes circulaires, courtes, parfois nettement carénées ; puis sur les pièces à coches et denticulées (9,7 %). Les grands supports dominant, les uns laminaires, les autres sur éclats, tous obtenus par percussion. La sélection raisonnée et la transformation de lourds supports en silex, issus d'un mode de débitage par percussion à la pierre, peu habituel à l'Épipaléolithique, révèle l'étendue de l'adaptation gestuelle de ces tailleurs. On soulignera à ce propos la diversité des besoins et des activités de ces campeurs, qu'un autre équipement d'appoint, fait en calcaire, vint aussi satisfaire : rabots, raclours, choppers (F.-E. Roubet 1955). Armatures et gros outils donnent une image contrastée mais large de la panoplie instrumentale de ces populations. Celle-ci n'offre pas tant de différences qu'on pourrait le croire avec leurs ancêtres Ibéromaurusiens d'Oranie ou de Kabylie littorale (Hachi 1999).
- 16 Le Kristélien surprend encore par ses gravures géométriques, sur coquilles en général. Certaines sont déjà présentes sur test d'œuf d'autruche, et sont de ce fait antérieures à celles que le Capsien continental exécutera plus tard, peut-être plus habilement et systématiquement. Ce sont, pour la période qui nous concerne, les plus anciennes manifestations connues. Cette coquille d'œuf d'autruche n'est certes qu'un matériau

naturel parmi d'autres, mais plutôt rare ici sur le littoral. Ces fragments ont été ornés d'échelles, de croisillons, de ponctuations cernées de parallèles ; aucun grain d'enfilage n'a été découvert (Goetz 1967 : 20, fig.2). D'autre part, la coquille marine a également servi de support. F.-E. Roubet « reconnaît des lignes et des traits gravés sur un fragment de grande valve, probablement de pétoncle ». Il précise encore la présence de « matières colorantes... peu nombreuses » (1955 : 657).

- 17 Quant aux vestiges alimentaires, réduits à quelques fragments osseux de mammifères chassés et à des récoltes de fruits de mer (patelles, troques, moules), ils rappellent des pratiques et des goûts hérités, eux-aussi, de populations ibéro-maurusiennes.

Pl. I. La Pointe de l'Aiguille, vue du plateau de Canastel-Bel Ghaid.

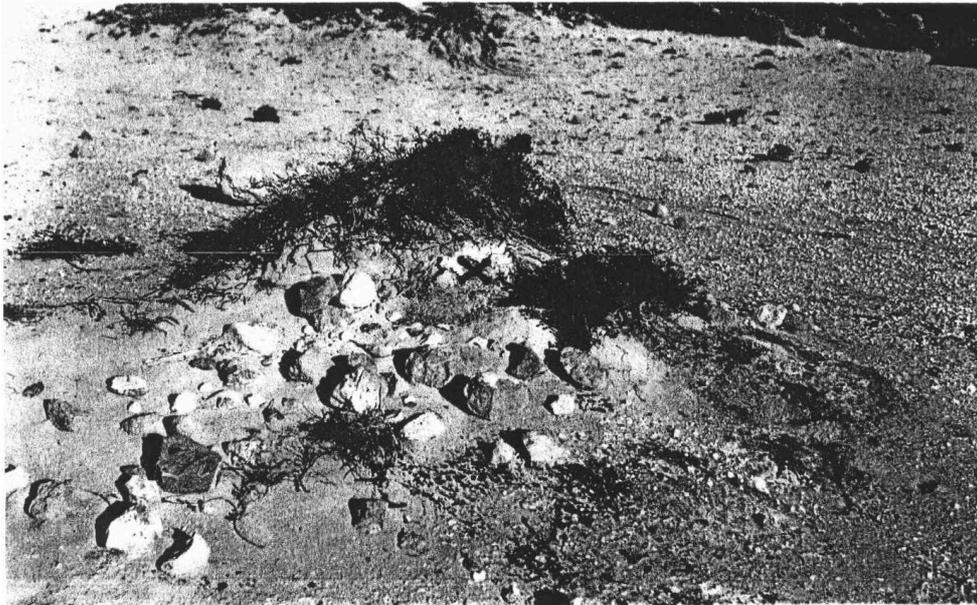
(Cl. F.-E. Roubet 1950)



La flèche indique l'emplacement des foyers. Au-dessus de la flèche : les jardins et la petite agglomération de Kristel.

Pl. II. Restes d'un foyer protégés partiellement par la végétation (*Frankenia corymbosa*, Desf).

(Cl. F.-E. Roubet 1950)



La croix indique un lambeau de couche archéologique.

Données chronologiques

- 18 Deux datations assignent un âge épipaléolithique au Kristélien (Camps 1973, 1974) :
- Alg. 25 (test de coquille marine) : 10215 ± 400 BP. soit 8265 BC., non calibrée.
 - Alg. 26 (test d'œuf d'autruche) : 9700 ± 400 BP. soit 7850 BC., non calibrée.

Le Kristélien est-il une unité culturelle épipaléolithique autonome ?

- 19 Pour F.-E. Roubet comme pour G. Camps (1974, p. 212), l'attribution de ce contexte au Néolithique, comme Ch. Goetz l'avait un moment envisagé, n'est pas soutenable. La structure de cette industrie est « celle d'un Épipaléolithique équilibré », dominé par les lamelles à dos et les grattoirs, viennent ensuite les segments – qui confèrent à cet outillage son caractère élassolithique –, puis les micro-burins et les denticulés.
- 20 En l'absence d'autres sites littoraux, le rapprochement que G. Camps propose, après L. Balout (1955 : 365-366), avec l'industrie de la station de Kef el-Kerem* (région de Tiaret) (Cadenat et Vuillemot 1944), s'appuie sur la forte proportion des grattoirs (48,3 %), celle notable des lamelles à dos (29 %), celles enfin des segments et microburins. Raclours, triangles et trapèzes existent aussi.

« Le gisement de Bou Aïchem a livré quelques fragments de coquilles d'œuf d'autruche gravés : cette présence ainsi que l'indice des lamelles à dos trop faible pour rattacher le "Kristélien" à l'Ibéromaurusien*, achève de consacrer l'originalité de cette industrie qui peut être définie comme un Kérémien* de tendance élassolithique, à indice de grattoirs en régression » (Camps 1974 : 212-213).

Conclusion

- 21 Avec la reprise de nouvelles recherches approfondies sur le littoral méditerranéen fréquenté jadis par les populations épipaléolithiques, cette dernière opinion risque à l'avenir de ne pas se trouver confirmée. Nul doute que surgissent bientôt et ailleurs d'autres sites comparables, mieux conservés qui offriront les informations décisives permettant de recadrer le propos.
- 22 En bordure de bassins et de marécages pré-atlasiques de l'Algérie centrale et orientale, C. Roubet (1968) a mis en évidence le caractère élassolithique de la couche profonde du gisement de Koudiat Kifen Lahda*, daté de 6590 et 6370 ± 150 BC. Les minuscules armatures (segments) associées à quelques vertèbres de poissons contenues dans cette couche, pourraient représenter les barbelures lithiques d'engins de pêche ; leur profusion pourrait même entretenir en nous l'idée d'activités fréquentes. À Bou Aïchem d'abord, puis à Koudiat Kifen Lahda, à El-Hamel près de Bou Saâda, à Zaccar (Ferhat 1977, 1997), et à Columnata, près de Tiaret, des spécialistes en micro-armatures, héritiers d'une longue et vivace tradition technologique motivée par des goûts alimentaires affirmés pour les produits aquatiques, pourraient avoir utilisé leurs petites armatures pour de telles activités. En dépit d'un décalage chronologique presque bi-millénaire existant entre Bou Aïchem et les autres sites, le caractère élassolithique d'une partie de leurs contextes lithiques porte, à mon sens, témoignage d'un particularisme comportemental de même nature, qui s'est également conservé et transmis. Dans les divers territoires où on l'a repéré, l'élassolithisme n'est pas un simple marqueur, celui d'un nanisme technologique, à rattacher au Kérémien. C'est un puissant révélateur comportemental, plutôt saisonnier, caractéristique de populations dispersées, d'ascendance probablement ibéromaurusienne, qui laisse surgir désormais une image nuancée de certaines de leurs saveurs et de quelques-uns de leurs goûts. Une autre attitude – qui n'est pas que de subsistance – nous parvient d'eux, et peut surprendre. Rappelons enfin que le « Montadien » des Bouches du Rhône, non loin de la rive septentrionale de la Méditerranée, présente au VIII^e millénaire les mêmes caractéristiques que le Kristélien et que de nombreux restes de poissons attestent de leurs activités de pêche (Fonton 1966).

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L., 1955. « Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie ». Paris, *Arts et Métiers graphiques*, 544 p. (Kristel : p. 363, Kef el Kérem : p. 365-366).
- CAMPS G., DELIBRIAS G. et THOMMERET J., 1973. « Chronologie des civilisations préhistoriques du Nord de l'Afrique, d'après le radiocarbone ». *Libyca*, t. XXI, p. 65-89 (p. 70-71, tableau p. 84).
- CAMPS G., 1954. « Gisement atérien en relation stratigraphique directe avec un *Strombus bubonius* Lk. au Camps Franchet d'Esperey, près d'Arzew ». *Bull. de la Soc. d'Hist. de l'Afrique du Nord*, t. XLV, p. 95-107.

- CAMPS G., 1974. *Les Civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin, 373 p. (p. 212-214).
- CAMPS G., 1996. « Élassolithique ». *Encyclopédie Berbère*, t. XVII, « E11 », p. 2596-2598.
- DOUMERGUE F., 1910. « Contributions au Préhistorique de la Province d'Oran (III) ». *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. 30, fasc. 124, p. 409-428 (p. 419-420).
- DOUMERGUE F., 1919. « Contributions au Préhistorique de la Province d'Oran (IV) ». *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. 39, fasc. 152, p. 1-40 (p. 24).
- DOUMERGUE F., 1936. « Inventaire de la section de Préhistoire du Musée Demaeght, à Oran ». *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. 57, fasc. 202-203, 122 p. (p. 57, notes 289-290).
- FERHAT N. « Le gisement préhistorique de Zaccar 1, près de Bou Saâda, Algérie ». *Libyca*, t. XXV, pp. 85-100.
- FERHAT N., 1997. « L'hypermicrolithisme dans l'Épipaléolithique du Maghreb ». in *El mon mediterrani després del Pleniglacial (18 000-12 000 BP)*. J.-M. Fullola and N. Soler, eds, Serie Monografica, 17, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, pp. 69-76.
- GOETZ Ch. et Tailliet J., 1943. « La station préhistorique de Bou-Aïchem près de Kristel, Oran ». *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. 64, p. 73-78.
- GOETZ Ch., 1967. « La station de Bou-Aïchem (Oran) ». *Libyca*, t. XV, p. 15-63.
- HACHI S., 1999. *L'Homme de Mechta-Afalou, Cro-Magnon de l'Afrique du Nord durant les 20 derniers millénaires : évolution culturelle et devenir*. Thèse d'habilitation à diriger des recherches. Université Paul Valéry, Montpellier III, 4 volumes.
- ROUBET F.-E., 1947. « Quelques nouveaux gisements préhistoriques. Contribution à l'étude du peuplement préhistorique de l'Algérie occidentale ». *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, fasc. 233, t. 68, p. 1-28 (p. 9-11).
- ROUBET F.-E., 1952-1955. « Observations sur la stratigraphie des gisements préhistoriques du littoral de l'Oranie orientale ». *Actes du II^e Congrès panafricain de Préhistoire d'Alger*, p. 279-280.
- ROUBET F.-E., 1952-1955. « Les foyers préhistoriques de la Crique des Pêcheurs, près de Kristel (Oran) ». *Actes du II^e Congrès panafricain de Préhistoire d'Alger*, p. 653-657.
- ROUBET F.-E., 1955. « Note sur un outillage en calcaire relevant de la civilisation mouillienne ». *Actes du XIV^e Congrès Préhistorique de France*, p. 562-568.
- ROUBET C., 1968. « Nouvelles observations sur l'Épipaléolithique de l'Algérie orientale. Le gisement de Koudiat Kifen Lahda ». *Libyca*, t. XVI, p. 55-101.
- ROUBET C., 2005. « Kef el-Kérem et le Kérémien ». *Encyclopédie Berbère*, XXVII, « K35 », 4128-4131.
- ROUBET C., 2007. « Koudiat Kifen Lahda ». *Encyclopédie Berbère*, XXVIII-XXIX, « K70 », 4271-4282.

INDEX

Mots-clés : Néolithique, Oranie, Préhistoire